

## Luc Ferrari, Musiques dans les spasmes : écrits (1951-2005)

Anne Zeitz

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29300>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Anne Zeitz, « Luc Ferrari, Musiques dans les spasmes : écrits (1951-2005) », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 31 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29300>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2018.

EN

---

# Luc Ferrari, Musiques dans les spasmes : écrits (1951-2005)

Anne Zeitz

---

- <sup>1</sup> *Musiques dans les spasmes : écrits (1951-2005)* regroupe des poèmes, des partitions, des photographies, des notes, des entretiens, ainsi que des correspondances de Luc Ferrari, né en 1934 à Lyon – si on se fie à *l'Autobiographie n°1* (1970) dans l'ouvrage – et décédé en 2005. Mais comme Luc Ferrari a en réalité vu le jour à Paris en 1929, on prend dès lors rapidement conscience que ce sont les incertitudes et les transformations, les ruptures et les déchirements qui intéressent le compositeur dès ses premières pièces datées du début des années 1950. La question autobiographique – avec une réflexion sur ce qui serait de l'ordre du « faux » – traverse l'œuvre musicale, sonore, visuelle et textuelle de Luc Ferrari. Les différents textes, pour la plupart inédits, rendent compte de l'engagement émotionnel du compositeur au sein du Groupe de Recherche Musicale (GRM) de la Radio-télévision française, dont il fut l'un des membres fondateurs, mais aussi de sa prudence face à toute forme d'appartenance. Les lettres adressées à Pierre Schaeffer dans les années 1960, particulièrement significatives, révèlent les sentiments contradictoires que Luc Ferrari éprouva vis-à-vis du GRM, entre dévouement et déception, conviction et doute, au sujet de la notion de musique concrète et face au travail du groupe. « J'ai un tempérament amoureux généralisé et le sens de l'observation » (p. 52) écrit-il le 14 décembre 1962. De fait, ses œuvres des années 1960 et 1970, au croisement du visuel, du sonore et du textuel, révèlent une transcription de phénomènes perceptuels et sensoriels, ainsi que d'observations fines de l'environnement institutionnel – non sans humour quand il décrit le processus de sa première édition de partition. Suit alors la réalisation d'œuvres sonores à partir de sons enregistrés ou « sons mémorisés » et d'écritures musicales, de promenades, d'actions théâtrales, de films qu'il qualifie de « cinéma pour l'oreille », d'opéras parlés et d'œuvres textuelles, réalisables ou non. Cette production acharnée se cristallise dans des cycles, plutôt que dans une succession, qui intègrent selon Luc Ferrari des différences à chaque répétition : « "Si je perds l'écriture, il faut que je retrouve la parole." J'ai donc parlé et j'ai perdu la voix » (p. 114). C'est ce dont l'ouvrage rend compte grâce au travail d'édition de Jérôme Hansen et de Brunhild Ferrari.